

La fille du pêcheur

Autor(en): **Blanvalet, Henri**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande**

Band (Jahr): **3 (1865)**

Heft 41

PDF erstellt am: **25.09.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-178184>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern. Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Au faite de cette paroi, le passage autour d'un bloc, peu accessible aux personnes d'un certain embonpoint, a été remplacé par une cheminée pittoresque et facile à gravir.

Les clubistes constructeurs se réjouissent de visiter, l'été prochain, la Grotte des Diablerets, afin de la perfectionner et d'y passer une ou deux nuits. Ils espèrent pouvoir y jouir du fruit de leurs travaux et assister au spectacle du lever et du coucher du soleil, qui, là-haut, doit être des plus splendides.

Citons encore l'ascension du pic oriental du massif de la Dent du Midi, appelé pic Tsallen ou Dent noire, faite par MM. E. Rambert, Piccard, professeurs, et le guide Ph. Marlétaz, des Plans. Ils y sont parvenus malgré le brouillard, jouissant cependant de quelques éclaircies pittoresques depuis le sommet. L'ascension de cette dent, une miniature du Mont-Cervin, présente quelques difficultés et nécessite l'usage de la corde à deux endroits. Le premier est un couloir étroit et roide de glace vive, enserré entre des parois de rochers verticales et conduisant à la crête du massif; le second consiste en un chemin presque perpendiculaire débouchant sur le sommet de la dent et réclamant des facultés gymnastiques spéciales, surtout pour la descente.

MM. R. et P. ont trouvé sur le sommet une perche entamée par la foudre, qui doit y avoir été plantée par un chasseur de chamois, Delex, de Veyrossaz, accompagné de sa femme et d'un curé de Saint-Maurice. M. R. pense que le curé et la femme sont restés au pied de la cheminée, à moins qu'il n'existe un autre passage, fait qu'ils n'ont pu constater par le brouillard qui les a presque constamment enveloppés.

La fille du pêcheur.

La mer était grosse, un vent sombre
Soufflait par bourrasque, et des flots
On voyait les troupeaux sans nombre
Gagner la berge des îlots.
Les cheveux baignés par la brume,
Ses deux petits pieds dans l'écume,
Ses petites mains sur son cœur,
Des larmes tout plein le visage,
Une enfant errait sur la plage.
C'était la fille du pêcheur.

« Père, ohé! père, criait-elle,
Viens-tu? la nuit tombe : eh! ohé!
N'entends-tu pas quand on t'appelle?
C'est moi, c'est ta fille : eh! ohé!!
Depuis longtemps notre chaumine
Au feu du sarment s'illumine,
La table est prête, et tu verras
Que ta gentille ménagère
Mérite un baiser de son père;
Et pourtant tu ne reviens pas. »

« Et pourtant..... mais enfin ta barque

Se montre, ô mon Dieu! grand merci!
Mais non, c'est le brisant qui marque
Un point blanc dans le ciel noirci.
Là-bas, là-bas, où le vent passe,
Je crois distinguer dans l'espace
Une voile accourant au port;
Hélas, mon Dieu! c'est la mouette
Qui rase la vague et qui jette
Sa voix plaintive sur le bord. »

« Reviens donc! Le long du rivage,
Ayant abrité leur bateau,
Les mariniers du voisinage
Ont tous regagné le hameau.
Déjà ne se fait plus entendre
Le cri si joyeux et si tendre
Qui les accueille au foyer,
Seule j'attends, seule je tremble.....
Reviens, et nous prions ensemble,
Ça fait tant de bien de prier! »

« Bientôt, oui, bientôt, tout heureuse
J'irai me blottir sur ton cœur.
Mais ne va pas de ta peureuse
Te moquer trop, car si j'ai peur,
C'est que j'ai fait un rêve étrange :
J'ai vu, comme nous peint un ange,
Ma bonne mère qui, des cieux,
Te montrait qu'au seuil de l'église
La fosse en laquelle on l'a mise
Était assez large pour deux. »

Tandis que l'enfant sur la plage
Errait d'un pas plus effrayé,
Le long du sentier du village
On portait un pâle noyé.
La cloche, au deuil toujours fidèle,
S'émut au front de la chapelle
Et se prit à sonner la mort;
Sa voix sainte en tombant du faite
Semblait, pour braver la tempête,
Crier : Le pêcheur est au port.

Henri BLANVALET.

Il pleuvait! Une dame richement mise trottinait sur l'asphalte. Arrivée au coin de la rue, elle considérait piteusement un lac de boue à traverser pour gagner l'autre bord. C'était grand dommage pour de si jolies bottines. Un monsieur passe, fort bien mis aussi, il voit l'embarras de la dame et, ne consultant que son bon cœur, il la saisit dans ses bras, traverse la rue et dépose son joli fardeau sur l'asphalte. — Vous êtes un insolent! s'écria la dame, pour tout remerciement. Sans mot dire, le monsieur reprend la dame dans ses bras, traverse la rue et reposant la donzelle où il l'avait prise, s'éloigne après lui avoir adressé un grand salut.

Un aventure semblable arriva à une charmante demoiselle. Elle aussi regardait piteusement une grande